L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 3 JANVIER 1886. 59ème Année.

FEUILLETON.

LE

Roi des Braves.

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

—Venez avec moi, je vais vous conduire.

Beauchêne suivit l'interne. Ses jambes se dérobaient sous lui.

Le jeune homme ouvrit la porte d'une grande salle que bordaient deux longues rangées de lits blancs....

Sur ces lits, des têtes pâles, aux traits contractés par la souffrance, apparaissaient, ouvraient un œil inerte, qu'elles fermaient aussitôt.

Le maître d'armes allait d'un visage à l'autre, croyant toujours reconnaître son fils.

Chaque figure jeune, ornée de moustaches, le faisait tressaillir des pieds à la tête.

On traversa toute la salle sans s'arrêter, puis un couloir, et sur le frontispice d'une autre pièce, Beauchêne lut ces mots: "Salle Saint-Joseph." C'était là qu'il était.

L'interne se tourna vers lui.

C'est le troisième lit à droite, dit-il... Je vais ouvrir la porte doucement.... puis, vous vous pencherez sans bruit, et dès que vous l'aurez aperçu, vous vous retirerez.

—Bien, monsieur.

Le jeune homme fit ce qu'il avait dit.

Les yeux avides de Beauchêne pénétrèrent dans la salle....

Au premier coup d'œil, il faillit tomber à la renverse....

Il porta la main à son cœur et se rejeta vivement en arrière

Il sentait qu'il ne serait pas maître de son émotion...... Il allait crier......

C'était bien Henri qu'il avait vu, Henri livide, et plus pâle que ses draps, les yeux fermés comme s'il était mort, la tête enveloppée de bandelettes.

L'interne avait refermé la porte.

—Ainsi, c'est bien lui? demanda-t-il.

—Oui, oui, répondit Beauchêne, c'est bien lui.

—Il ne vous a pas aperçu.... Il dort et ne s'est pas réveillé.

—Et vous dites, monsieur, qu'il est encore en danger?

—La blessure de la tête ne sera rien, mais le coup de couteau nous inquiète.

—Mon Dieu! mon Dieu! murmura le pauvre père.... Et quand pourrai-je le voir?....

—Présentez-vous à la visite de dimanche, et s'il continue à aller mieux, peut-être vous permettra-t-on d'entrer.

—Et pour savoir de ses nouvelles?

—Vous pouvez en demander chez le concierge quand vous voudrez. Il vous en donnera.

—Merci, monsieur, fit le maître d'armes.

Il demeurait devant la porte sans bouger.... Il aurait voulu qu'on lui permît de rester là. Il lui semblait que, s'il ne s'éloignait pas, il défendrait son fils, il empêcherait la mort d'entrer.

L'interne, qui avait d'autres occupations, le rappela à la réalité de la situation.

—Vous ne vous souvenez plus du chemin? dit-il.

Je vais vous l'indiquer.

—Ainsi, je ne pourrai pas le voir une une seconde fois? murmura Beauchêne.

—Non, non, c'est inutile... Il ne faut pas commettre d'imprudence.

Le Roi des Braves semblait cloué au sol....

Il fit difficilement quelques pas....

—Je vais donc m'éloigner....bégaya-t-il.

—Il le faut, monsieur. La moindre faute peu encore tout compromettre. Le jeune homme est très bien soigné, ici. Le chirurgien s'intéresse à son sort, et vous pouvez partir sans crainte: tout ce qui sera humainement possible pour le conserver à la vie sera fait.

—Je n'en doute pas, monsieur, mais c'est si dur!....

—Allons, du courage! fit l'interne, vous le reverrez bientôt; vous viendrez le chercher et l'emmener, et cette joie compensera toutes vos douleurs.

Il avait pris le bras du maître d'armes et l'entraînait.

Il le fit traverser la première salle, un corridor, puis il le confia à un homme de garde qu'il avait trouvé à l'entrée d'une salle.

Ce dernier conduisit notre héros jusqu'à la porte de l'hôpital.

Beauchêne demeura immobile sur le trottoir, ne pouvant pas s'éloigner du triste monument dans lequel il laissait son fils; puis il s'arracha d'un mouvement brusque à cette contemplation pénible et remonta dans sa voiture.

—A Belleville! commanda-t-il au cocher.

Il était incapable de travailler ce jour-là et voulait rentrer chez lui

Qu'allaient dire sa femme et Jeannette, quand elles apprendraient!...

Oh! les misérables! les misérables!

Et le pauvre homme fermait ses poings avec rage en pensant aux scélérats qui avaient failli tuer celui qu'il aimait comme son fils!... Et en même temps de grosses larmes roulaient sur ses joues...

Il n'avait jamais pleuré encore, car il n'avait jamais souffert ce qu'il souffrait....

En entendant une voiture s'arrêter devant leur petite maison, Julie Beauchêne et Jeannette, qui guettaient l'arrivée du Roi des Braves, s'étaient précipitées.

—Eh bien? s'écrièrent-elles, avant même que le maître d'armes eût payé son cocher.

Celui-ci ne répondit pas tout d'abord. Il solda l'automédon et rentra chez lui, suivi de près par sa femme et sa fille.

—Je l'ai retrouvé, dit-il enfin.

Les deux femmes firent un mouvement de joie, qu'elles réprimèrent aussitôt en voyant sa physionomie triste.

—Pourquoi ne l'as-tu pas ramené? demanda Julie.

—Oui, dit Jeannette, nous aurions été si heureuses de le voir!

—Pourquoi je ne l'ai pas ramené? fit Beauchêne d'un ton sombre, parcequ'il n'est pas transportable.

—Où est-il donc?

—A Lariboisière.

—A l'hôpital?

—A l'hôpital

Jeannette avait levé les mains au ciel, dans un mouvement plein d'angoisse.

—Il est donc malade? s'écria Julie.

—Blessé.

—Blessé?

—Oui...

—Gravement?

—Oui, répondit notre héros d'une voix sourde.

Les deux femmes avaient les yeux pleins de larmes.

—Ah! mon Dieu! Et tu l'as vu?

—Je l'ai vu.

—Tu lui as parlé?

—On me l'avait interdit....

—Et il t'a vu, lui?

—Non, il dormait.

—Mon pauvre enfant!

—Mon pauvre frère!

Les sanglots des deux femmes redoublèrent.

Beauchêne, qui se sentait gagner aussi par l'attendrissement, eut un geste rude des épaules.

—Ne vous désolez pas. On m'a promis de le sauver....

—Je veux le voir! s'écria Julie.

—Moi aussi, fit Jeannette.

—Pas avant dimanche, et encore....

Un silence, coupé de sanglots, suivit ces paroles.

—Mais que lui est-il donc arrivé? demanda madame Beauchêne.

—Le colosse se leva.

Ses yeux étincelaient.

—Ce qui lui est arrivé?....On a tenté de l'assassiner......

Les deux femmes poussèrent une exclamation de terreur.

—De l'assassiner?..

—Oui, à deux pas de chez nous.... Quand il rentrait du théâtre!...Des misérables!...

—On les connaît? fit aussitôt la mère.

Le mari vit qu'il s'était trop avancé..

—Pas encore, dit-il, mais je l'espère bien......

—Et nous n'avons pas entendu ses cris! murmura Jeannette....

—A-t-il pu crier même, le pauvre enfant? Il a dû être surpris......assommé... avant même d'avoir pu se reconnaître.

—Qu'a-t-il donc reçu?

—Un coup de casse-tête....puis, comme cela ne suffisait pas sans doute, on y a ajouté un coup de couteau.

Les deux femmes laissèrent échapper un cri d'horreur.

—Mon pauvre Henri!

Beauchêne marchait de large en large, les poings crispés, le regard fauve, le front farouche.

—Si la justice ne fait pas son devoir, s'écria-t-il, c'est moi qui le vengerai!

Sa femme leva sur lui un regard terrifié.

—Toi?

—Moi....

—Prends garde.... S'il allait t'arriver malheur à toi aussi....

Beauchêne haussa les épaules.

—Ne crains rien pour moi. D'ailleurs, je ne lutterai pas seul.

—Que veux-tu donc faire?

—Je vais télégraphier à tes frères.

—C'est une bonne idée.

—Je vais leur écrire: Un malheur menace Henri. Venez vite! Ils aiment Henri comme leur fils. Et à nous quatre!....

Un éclair de défi s'alluma dans l'œil du maître d'armes.

—Oui, dit la femme, je serai plus tranquille quand je les saurai avec toi.

—Ils sont à Beauvais en ce moment.

—Oui.

—Demain soir ils peuvent être ici.

Jacques passa dans une autre pièce pour rédiger sa dépêche, pendant que sa femme et Jeannette, restées seules dans la salle à manger, se faisaient part de leurs douloureuses impressions.

Jeannette, nous l'avons dit, avait dépassé seize ans... C'était une admirable fille, au teint clair, aux cheveux châtains, aux yeux doux de madone... Elle ressemblait beaucoup à sa mère et n'avait rien de l'énergie et de la force du père. Elle était plutôt mièvre et frêle. Elle n'avait non plus—et pour cause—aucun point de ressemblance avec Henri.

Persuadée que ce dernier était son frère, elle aimait le jeune homme comme une sœur aime un frère, et cependant par moments elle ne pouvait s'empêcher d'arrêter ses yeux sur lui avec complaisance, et elle ressentait en le regardant comme un frisson dont elle ne pouvait pas se défendre. Elle le trouvait intelligent et beau. Elle était heureuse près de lui.

La nouvelle de l'accident qui était arrivé au jeune homme lui avait serré le cœur à tel point qu'il lui semblait qu'elle ne vivait plus. L'image d'Henri blessé, mourant peut-être, ne quittait pas ses yeux.

Sa mère n'était pas moins impressionnée et moins triste qu'elle.

Bien que le rejeton des Kermor ne fût pas son fils, elle s'était habituée à le considérer comme tel. Elle l'avait élevé et elle l'aimait.

Les deux femmes mêlaient encore leurs soupirs et leurs larmes, quand le Roi des Braves reparut, un papier à la main.

—Voilà qui est fait....

Il sortit pour expédier son télégramme, puis il rentra aussitôt pour s'entretenir d'Henri avec sa femme et sa fille.

Au moment où la nuit tombait, un employé du télégraphe apporta un papier bleu.

C'était la réponse des frères.

—Nous plions bagages après la représentation de ce soir, disaient-ils, et nous partons. Dans la soirée de demain nous serons à Paris....

Beauchêne eut un geste de satisfaction.

—A la bonne heure. Je savais bien que je pouvais compter sur eux.

—Soyez prudents, fit Julie d'une voix timide.

Le Roi des Braves eut un sourire d'ironie superbe.

—Prudents? On ne mange pas sans boire quatre gaillards comme nous!

Sa femme ne répondit pas et se serra contre Jeannette, tout éplorée.

Elle avait compris au regard lancé par son mari, que celui-ci savait quelque chose qu'il lui cachait, et qu'un malheur mystérieux planait sur eux, ou du moins sur la tête d'Henri.

Peut-être étaient-ce ses ennemis d'autrefois dont la haine se réveillait et qui avaient cherché de nouveau à le faire périr?

Elle ne voulut rien dire devant la jeune fille et se pelotonna dans la terreur superstitieuse qui venait tout à coup de l'envahir et avait répandu sur sa face qui tressaillait une pâleur livide.

Le jeudi qui suivit, jour de visite, le concierge de Lariboisière vit passer devant lui, avec une sorte de stupeur, d'abord Julie et Jeannette, puis Jacques Beauchêne et ses trois beaux-frères, trois colosses comme lui.

—Une vraie smala! comme disait en riant le maître d'armes, qui se rappelait son Afrique.

Le Roi des Braves était maintenant plein d'espoir; Henri, dont il avait pris deux fois par jour des nouvelles, continuait à aller mieux, et on promettait de le sauver, bien qu'il fallût prendre encore de grandes précautions.... Il était interdit, sous aucun prétexte, de faire causer le blessé.... Mais Julie n'avait pas pu résister au désir de le voir, ainsi que Jeannette, et Beauchêne s'était décidé à les emmener.

Les beaux-frères, arrivés la veille, avaient suivi. Ils voulaient aussi voir Henri.

La famille s'engagea dans les couloirs nus et tristes, marchant à la file indienne, le cœur serré, les hommes plus émus peut-être que les femmes, car la vue des malades les frappe davantage.

Quand on fut arrivé à la salle Saint-Joseph, l'interne que Beauchêne connaissait en sortait....

Il vint au maître d'armes et lui serra la main.

—Eh bien? murmura celui-ci....

—Ça continue à aller mieux.

Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine des trois colosses....

L'interne se retourna et les regarda, légèrement étonné.

—Ce sont mes beaux frères dit Beauchêne.

Une rude famille! avait-il l'air de dire.

Puis il demanda tout haut au Roi des Braves:

—Est-ce que vous comtez entrer tous?

—Si c'est possible, répondit Beauchêne.

—Ça sera bien du monde à la fois. Il faut encore éviter toute émotion trop forte et toute fatigue.

—A-t-il commencé à parler? interrogea Julie.

—Ce matin.... quelques mots.... Il a demandé de prévenir son père. Mais le médecin en chef, qui se trouvait là, lui a ordonné de se taire.

—Si je pouvais le voir seulement, soupira Julie.

—Moi aussi murmura Jeannette.

—Conduisez ces dames, dit l'interne à Beauchêne, mais c'est vous que je rends responsable.

Le maître d'armes entra sur la pointe des pieds, donnant le bras à Julie, que Jeannette tenait par la main.

Henri dormait.

A la vue de sa pâleur, les deux femmes firent un mouvement d'effroi et éclatèrent en sanglots.

Jacques haussa les épaules et les emmena vivement de crainte qu'elles ne réveillassent le blessé.

Dans le couloir, ses épais sourcils se froncèrent, et il fit un geste de menace.

—Ils la payeront cher, murmura-t-il, ceux qui font couler ces larmes!

....

Le lendemain, le Roi des Braves, qui avait mis les frères de Julie au courant de ce qui se passait, et qui avait réfléchi pendant la nuit,—le sommeil l'ayant fui depuis l'accident arrivé à Henri,—à son plan de campagne, le Roi des Braves, disons-nous, se leva de bonne heure et alla réveiller celui de ses beaux-frères qui répondait au sobriquet de "la Panthère."

—Lève-toi, tu vas venir avec moi.

La Panthère s'habilla docilement.

Jacques Beauchêne l'emmena rue de Richelieu, le présenta à ses prévôts.

—Tu me remplaceras, lui dit-il, pendant que je vais faire mes courses et le voyage que je médite.

Le beau-frère lui serra la main et commença à se mettre en tenue.

—C'est convenu, et ne sois pas inquiet. Tes élèves n'auront pas à se plaindre de moi!

Notre héros, libre de ce côté, se rendit à la gare Saint-Lazare et prit le train pour Asnières.

Il se présenta au commissariat.

Le fonctionnaire avait été changé; ce n'était plus le même qu'il avait connu autrefois.

—Que désirez-vous? demanda-t-il assez brutalement au maître d'armes.

Le père adoptif d'Henri expliqua ce qu'il voulait.

Il venait prier le commissaire de faire rechercher dans ses archives le rapport qui avait été envoyé autrefois par le service de la sûreté au moment où il avait sauvé de l'eau l'enfant qu'il avait élevé.

—Asseyez-vous, dit le commissaire.

Il appela son secrétaire et lui demanda de faire les recherches nécessaires, puis il se remit à son bureau et continua le rapport qu'il avait commencé, sans plus se préoccuper du Roi des Braves.

Un quart d'heure se passa, puis une demi-heure.

Notre héros était sur des charbons ardents.

Enfin le secrétaire poussa une exclamation de satisfaction.

—Je crois que c'est cela.

Il présenta à Beauchêne une feuille de papier jaunie, poussiéreuse, dont il déchiffra les premières lignes.

—Oui, oui, c'est bien cela.

Le commissaire avait posé sa plume... Il écoutait, intéressé.

—Je voudrais savoir, dit Jacques Beauchêne, si on n'a pas, depuis, eu de renseignements sur l'enfant jeté dans la Seine....

Le secrétaire tourna et retourna les pièces.

—Je ne vois rien de nouveau répondit-il.

Jacques Beauchêne fit une grimace de désappointement.

Le secrétaire avait continué à feuilleter machinalement le tas de papiers qu'il tenait à la main.

Il eut tout à coup un sursaut de surprise

—Qu'y a-t-il? demanda le commissaire.

Le jeune homme montra un petit morceau de papier attaché par une épingle à une autre feuille.

La note contenait ces mots:

" Voir si l'enfant trouvé dans la Seine ne serait pas le même qu'on a volé à son père, aux Tuileries, et qui se nomme André de Kermor, fils de Julien de Kermor."

Jacques Beauchêne s'était levé.

—Fils de Julien de Kermor! répéta-t-il. L'autre se nomme Jean..... Ce n'est pas son fils à lui.... C'était le fils de son frère, son neveu.... Ah! je comprends tout maintenant! Il l'a fait disparaître pour hériter.

Un frisson avait passé sur tout son corps.

Ses cheveux s'étaient dressés d'horreur sur son front.

—Qui sait? murmura-t-il tout haut s'il n'avait pas aussi tué son frère?

Le commissaire et son secrétaire le regardaient stupéfaits.

—Gardez précieusement ces pièces, fit Beauchêne, nous en aurons besoin bientôt. Je suis sur les traces d'un crime, et peut-être de deux crimes abominables, mais je ne puis rien dire encore.

Le fonctionnaire, frappé de l'émotion de son interlocuteur, vit que ce que celui-ci lui disait était sérieux.

—Je vais mettre les papiers dans mon secrétaire, et je les tiens à votre disposition

—Merci, monsieur le commissaire, dit Beauchêne. Vous m'aurez aidé à réparer une grande injustice.

Le Roi des Braves salua et sortit vivement.

—Tonnerre! s'écria-t-il quand il fut dehors, assez fort pour faire retourner les passants stupéfaits, je commence à voir clair!.... Nous allons rire, monsieur le comte.

Il rentra à Paris et résolut de se rendre dès qu'il le pourrait en Normandie.

Il voulait se renseigner exactement sur cette famille de Kermor, dont Jean, l'assassin d'André, paraissait être maintenant l'unique représentant.

Avant de partir pour le voyage qu'il méditait, Jacques Beauchêne avait certaines précautions à prendre. Il se doutait bien que le comte savait qu'Henri n'était pas mort. Il fallait donc mettre le jeune homme à l'abri quand il serait sorti de l'hôpital. Justement l'interne avait dit au maître d'armes qu'il ferait bien d'emmener le blessé à la campagne pour le changer d'air et achever sa convalescence.... Cela entrait tout à fait dans les plans de notre héros. Il se mit en campagne et ne tarda pas à trouver du côté de Vanves ce qu'il lui fallait. C'était une maison isolée, assez propre, entourée de jardins, et qui devait, comme on le verra plus tard, lui servir à deux fins. Il la loua pour un an.

Henri continuait à aller de mieux en mieux. Chaque jour de visite, les membres de la famille Beauchêne faisaient irruption dans l'hôpital où tout le monde les connaissait. Le blessé pouvait parler maintenant et raconter son accident.

Son père l'avait interrogé sur ce sujet à plusieurs reprises et s'était fait donner tous les détails possibles.

—Ainsi, tu as bien remarqué celui qui t'a frappé?

—Oui, père.

—Tu le reconnaîtrais, si tu le voyais?

—Certainement.

Une seule chose avait dérouté le Roi des Braves. Le signalement donné par son fils ne répondait en rien à celui du comte de Kermor, mais le comte avait pu se déguiser. Il est même probable qu'il avait dû songer à prendre cette précaution, à moins qu'il n'eût payé un comparse pour faire la besogne pour lui...

Mais celui qui avait blessé Henri était un homme bien mis.

Le jeune homme avait remarqué l'expression fauve de ses yeux où la haine brillait, quand il s'était jeté sur lui....

Ce devait être le comte lui-même.

Oui, oui, c'était lui, pensait Beauchêne. Le misérable n'avait dû confier à personne le soin de le débarrasser de celui qui le gênait.

Mais pour prendre Jean de Kermor, il lui fallait les preuves de ce nouveau crime, et ces preuves, comment se les procurer?....

Il était trop tard maintenant pour commencer une enquête. Puis cette enquête aboutirait-elle? Henri même, égaré par le déguisement, reconnaîtrait-il le comte pour son assassin?.... C'était douteux.... Il fallait patienter encore, attendre.. ne rien livrer au hasard.. Une dénonciation en l'air, sans preuves matérielles, et tout était perdu...

Voilà ce que se disait le maître d'armes!

XXVI

Par une matinée éclairé de ce soleil léger qui annonce le printemps, un landau de la Compagnie, à quatre places, contenant Beauchêne, sa femme et sa fille, s'arrêta devant Lariboisière.

Le maître d'armes descendit, parlementa quelques secondes avec le portier, et s'élança d'un pas léger dans le grand escalier de pierre conduisant à la salle où se trouvait Henri.

Notre héros était radieux. Il allait chercher son fils, son fils guéri, auquel on avait donné son *exeat*.

Le jeune homme, tout prêt déjà, un petit paquet à la main, se tenait au pied de son lit, guettant avec anxiété l'arrivée du Roi des Braves.

Il était encore légèrement pâle et son front était entouré d'un bandeau de soie noire, mais ses yeux avait repris toute leur vivacité et il était déjà solide sur ses jambes.

Le dortoir à moitié vide semblait avoir ce matin-là pour le jeune convalescent un air de gaîté tout particulier.... les rayons blonds du soleil venaient se jouer sur les rideaux blancs, faisant jaillir des étincelles des bandes de cuivre poli qui ornaient le poêle.

La porte s'ouvrit enfin. Beauchêne parut.

D'un élan Henri fut dans ses bras.

—Tu m'attendais?....

—Oui.... père.

—Avec impatience?

—Peux-tu le demander?

—Allons, fais tes adieux....

Le jeune homme alla serrer la main à quelques voisins, puis il revint à Jacques.

—C'est fini!.... demanda celui-ci.

—Je suis prêt.

—Tu as vu l'interne?

—Je l'ai remercié.... avant qu'il ne partît.... et nous devons nous revoir, car nous sommes deux amis.

—Allons!

Le père et l'enfant se précipitèrent dehors.

Beauchêne avait hâte d'être sorti. Il descendit les escaliers quatre à quatre, mais il s'aperçut qu'Henri ne pouvait pas le suivre. Le jeune homme avait les jambes légèrement chancelantes.

Il s'arrêta.

—C'est vrai, dit-il, je ne pensais plus.

Henri sourit.

—Il y a si longtemps que je suis couché, murmura-t-il; j'ai désappris de marcher.... mais ce ne sera rien.... je serai vite gaillard....

Le maître d'armes le prit sous le bras, et ils descendirent plus lentement.

Quand ils furent dehors, il lui montra à quelques pas le landeau qui attendait.

—Voilà notre équipage, fit-il.

Henri crut d'abord qu'il plaisantait, mais il aperçut aussitôt deux têtes bien aimées, celles de Julie et de Jeannette, qui se penchaient à la portière.

Il poussa un cri de joie et se précipita vers elles.

Beauchêne courut à la portière, le fit monter, dit quelques mots à l'oreille du cocher et monta lui-même.

Le véhicule se mit en marche, mais au lieu de se diriger du côté de Belleville, il semblait prendre le chemin opposé...

Julie en fit la remarque.

Notre héros se contenta de sourire malicieusement, sans répondre, puis, sur une nouvelle exclamation de sa femme, il ajouta:

—Il va bien.... Il va où je lui ai dit d'aller.

Proclamation de la Quarantaine

PAR LE

Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance ici ma proclamation révoquant celle que j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885; et conformément à la dite résolution, je lance ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885:

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississipi, d'un des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici:

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.

(2me classe). Navires arrivant de ports en suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectieuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 3ème classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine inférieure pour y subir, vivres et personnes, des mesures de salubrité, nay être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Aussi, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou ynoit infectés de choléra, ou capable de le devenir plus tard, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu'aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Rigolets ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation; et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce 28e jour du mois de mai A. D. 1885.

S. D. McENERY.

OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à sa durée la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, sofas, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.
2. Autant que possible, les navires devront n'avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.
3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent jeter l'ancre au large, si c'est possible; et les équipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.
4. Quand c'est possible, les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes partout elles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever l'eau et laver les cales.
5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre des navires, des personnes; et il doit être pourvu à la ventilation de tout le navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé ou d'un de ses officiers; ils indiquent le moyen de s'en servir.
6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours être propres afin d'éviter les délais aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales, afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et d'éviter une trop longue détention.
7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet de quelque considération spéciale aux stations de quarantaine; la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

DEPARTEMENT EXECUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 11 juin 1885, et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit:

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une désinfection maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins, après leur arrivée à la quarantaine; cet amendement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et enjoints de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce treizième jour de juin (A. D. 1885.

(Signé) S. D. McENERY.

Par le Gouverneur:
(Signé) JOS. GEBELIN,
Assistant Secrétaire d'Etat.

PATE & SIROP
DE SÈVE DE PIN MARITIME
de LAGASSE, Pharmacien à Bordeaux.

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de:
Toux — Rhumes — Grippes
Catarrhes — Bronchites
Enrouements
Extinction de voix — Asthme
sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin maritime de Lagasse.
Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

QUELQUES CONSEILS
POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS
DOSES — *Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergiquement, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la **Constipation**, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour **Indigestion**, ou **Dyspepsie**, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les **Maladies du Foie**, les **Désordres Bilieux**, et la **Jaunisse**, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez fortes pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les Vers, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsés par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'Indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les **Rhumes** et **Refroidissements**, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la **Diarrhée** et la **Dyssenterie**, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie, et la **Sciatique**, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La Suppression, et l'**Écoulement Pénible des Menstrues**, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente chez tous les Pharmaciens.

Maladies de la Peau, Engorgements, Ulcères
Vices du Sang, Affections syphilitiques.
LES SEULES VÉRITABLES
Dragées Dépuratives Iodurées
du Dr GIBERT
constituent le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les dépuratifs connus.
Exiger (ainsi que pour le Sirop) les Signatures en rouge Gibert & Boutigny, et le Timbre bleu du Gouvernement français
Paris, Fie Boutigny, Dessartiers Sr, et dans Phies et Drgies.

Nervous pains about the head and back, numbness, throbbing temples. It is

NEURALGIA

BROWN'S IRON BITTERS

cures Neuralgia, Sciatic Pains, Rheumatism, Muscular Contractions, STRAINS.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

LA VIGUEUR DES CHEVEUX
D'AYER
(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraîcheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chûte des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de **Toilette pour Dames**, la VIGUEUR est sans pareille; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. C. P. BRICHER écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882: "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chûte des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

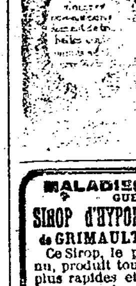
J. W. BOWEN, Propriétaire du *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit: "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Écossais, écrit de *Boston, Mass.*, 6 Février, 1880: "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse—une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."

MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de *Elm street, No. 28, Charlestown, Mass.*, 14 Avril 1882, dit: "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes.



ENCRE JAPONAISE
COMMUNICATIVE
Cette Encre, employée pour tous les usages du Bureau est la seule donnant des Copies parfaites un mois même après l'écriture.
Encre Moderne
Noire en écrivant
reste toujours limpide.
MÉDAILLE D'ARGENT
à l'Exposition de 1878.
... chez tous les papetiers ...
... ANTOINE & FILS

MALADIES DE POITRINE
GUÉRIES PAR LE
SIROP D'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris
Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop** revêtu avec la signature de GRIMAULT & Cie.
Il calme la **Toux**, fait disparaître les **Sueurs nocturnes**, guérit:
les Bronchites, | la Consomption,
les Catarrhes, | la Phthisie.
et arrête la **Fièvre lente qui détruit les forces du malade.**
Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

LES SEULES VÉRITABLES
Dragées Dépuratives Iodurées
du Dr GIBERT
constituent le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les dépuratifs connus.
Exiger (ainsi que pour le Sirop) les Signatures en rouge Gibert & Boutigny, et le Timbre bleu du Gouvernement français

Of special interest to

WOMEN

Are you overworked, worn out, weak?

BROWN'S IRON BITTERS

will restore you.

BROWN'S IRON BITTERS makes NEW BLOOD, clears the skin, brightens the eyes, affords SPEEDY RELIEF to those suffering from NERVOUS TROUBLES or DEBILITY. Invaluable for diseases peculiar to Women.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

DYSPEPSIA

AGGRAVATING, ANNOYING, WEARING.

BROWN'S IRON BITTERS

Cures DYSPEPSIA in ALL its forms, heartburn, belching, tasting the FOOD; aids DIGESTION. INVIGORATES.

QUALITY P PURITY NOT QUANTITY

Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

THERE ARE TIMES WHEN nearly everyone needs to use some sort of a TONIC.

IRON IS A TRUE TONIC

IRON enters into almost every Physician's prescription for those who need building up.

PHYSICIANS and DRUGGISTS everywhere recommend

BROWN'S IRON BITTERS

AS THE BEST TONIC

Combining Iron with pure VEGETABLE tonics, it CANNOT INTOXICATE.

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"*Messieurs:* Mon père demeure à Glover Vt. Il a beaucoup souffert des **Scrofules**, la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une **terrible humeur** et de plaies **scrofuleuses**. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et insupportables, et à chaque mouvement de mon corps la peau se fendait en différents endroits et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,
HIRAM PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les **Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses.** Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER agissent directement sur ces organes, et sont spécialement destinées à la guérison des maladies causées par ces désordres, telles que **Constipation, Dyspepsie, Maux de Tête, Dyssenterie**, et une foule d'autres indispositions, pour lesquelles elles sont un remède sûr, prompt, infaillible, et agréable. L'usage général de ces PILULES par un grand nombre de médecins distingués de nos universités, démontre clairement en quelle estime elles sont tenues par la profession médicale.

Ces PILULES sont purement et simplement préparées avec des substances végétales, absolument pures de calomel et autres ingrédients pernicieux.

Une Victime du Mal de Tête
nous écrit:

"Les PILULES D'AYER sont pour moi un trésor inestimable. J'en ai toujours une bonne provision. Sujet depuis longtemps à de violents maux de tête, vos pilules seules me procurent du soulagement. Une dose agit sur les intestins et mon mal de tête disparaît. Comme médecine je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace. C'est donc avec un grand plaisir que j'en fais l'éloge, toutes les fois que l'occasion se présente.
W. L. PAGE, of W. L. PAGE & BRO."
Franklin St., Richmond, Va., 3 Juin, 1882.

Jamais elles n'ont manqué.

"Je me sers depuis longtemps des PILULES D'AYER, jamais elles n'ont manqué de produire l'effet désiré. Nous en avons toujours chez nous une provision, les considérant comme une médecine de famille, sûre, infaillible, et agréable à prendre. Pour la DYSPEPSIE elles sont inappréciables.
J. T. HAYES."
Mexia, Texas, 17 Juin, 1882.

La Constipation guérie.

Le REV. FRANCIS B. HARLOWE écrivant d'*Atlanta, Ga.*, dit: "Pendant quelques années j'ai été sujet à la constipation, et malgré l'emploi de quantités de médecines de toute sorte, mes souffrances n'ont fait qu'augmenter. Je commençai, il y a quelques mois, à prendre les PILULES D'AYER, mes souffrances se sont peu à peu calmées, mes intestins ont pris leur fonctionnement régulier, et ma santé est devenue excellente."

Les PILULES CATHARTIQUES D'AYER corrigent les irrégularités des intestins, stimulent l'appétit et la digestion, et par leur action prompte et complète donnent du ton et de la vigueur à tout le corps.

PRÉPARÉES PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendues par tous les Droguistes.

CAPSULES
de Sulfate de Quinine
De PELLETIER ou des 3 Cachets

Sur la demande du Corps médical et en présence des falsifications qui se sont récemment produites, MM. ARMET DE LISLE et Cie, successeurs de Pelletier, Delondre et Levaillant, viennent d'ajouter à leur fabrication de sulfate de quinine celle de petites capsules rondes, minces, transparentes, d'une conservation indéfinie, se dissolvant rapidement dans l'estomac et contenant le sulfate de quinine cristallisé et soyeux, sans aucun mélange et tel qu'ils le fabriquent.

Chaque capsule contient dix centigrammes, les flacons sont de dix et vingt capsules, correspondant à un et deux grammes de sulfate de quinine par flacon.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

Exiger sur l'enveloppe le Timbre bleu
DRAGÉES DÉPURATIVES DU Dr GIBERT
DÉPOT
Il résulte des expériences faites dans les Hôpitaux de Paris, Londres, etc., que les
DRAGÉES
DÉPURATIVES DU Dr GIBERT
approuvées par l'Académie de Médecine de Paris, constituent le meilleur, le plus actif et le plus économique des dépuratifs connus.
Elles conviennent à tous les âges et à tous les tempéraments des deux sexes
Se défier des Contrefaçons
ET DROGUERIES — DANS TOUTES — PHARMACIES
Paris, Mon BOUTIGNY, 21, rue de Cléry, & r. Poissonnière, DESLAURIERS Sr
Du Gouvernement — Français

ÉLIXIR DIGESTIF DE PEPSINE
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris
La **Pepsine** possède la propriété de remplacer dans l'estomac le suc gastrique qui lui manque pour opérer la digestion des aliments. Employée sous forme d'un Elixir agréable au goût, elle guérit ou prévient:
les Mauvaises digestions; | les Gonflements d'estomac.
les Nausées et Renvois de gaz. | les Gastrites.
| la Migraine
les Crampes d'estomac. | les Gastralgies,
| les Maladies du foie
Il combat les vomissements des femmes enceintes et fortifie les vieillards et les convalescents, en facilitant la digestion et la nutrition.

MALADIES DE POITRINE
GUÉRIES PAR LE
SIROP D'HYPOPHOSPHITE de CHAUX
de GRIMAULT et Cie, Pharmaciens à Paris
Ce Sirop, le plus anciennement connu, produit toujours les résultats les plus rapides et les plus satisfaisants. On trompe le public si on ne lui donne pas un **Flacon ovale** et un **Sirop** revêtu avec la signature de GRIMAULT & Cie.
Il calme la **Toux**, fait disparaître les **Sueurs nocturnes, guérit:**
les Bronchites, | la Consomption,
les Catarrhes, | la Phthisie.
et arrête la **Fièvre lente qui détruit les forces du malade.**
Dépôt, 8, rue Vivienne, à Paris
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.
HORACE FAIRBROTHER."
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup — Écoutez une Mère.

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de notre cheri. Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement,
Mrs. EMMA GEDNEY."
159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.
JOSEPH WALDEN."
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.

Le Renovateur des Cheveux
DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.

Le succes sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."

Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.

Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL même employé pendant un temps très court produit un effet favorable à l'apparence personnelle.

Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus a craindre. Il stimule l'action des glandes affablies, et les met a même de produire une nouvelle croissance.

Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)
La Teinture de Buckingham pour les Favoris

Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparait pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.

PRÉPARÉS PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies Scrofuleuses, telles que l'Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impetigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, [illegible] Éruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue [illegible] le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur [illegible], enrichit et fortifie le sang, enlève toute trace de traitement mercuriel, et [illegible] l'ennemi redoutable et invincible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Recente d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligée d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargeaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès [illegible] la SALSEPAREILLE D'AYER [illegible] obtenu fut des plus satisfaisants [illegible] ont disparu, et ma santé [illegible] améliorée. Je vous suis [illegible] pour le bien que votre [illegible] a fait.
Je suis, avec respect,
Mrs. ANN O'BRIAN."
148 Sullivan St., New York, [illegible] 1882.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, MR. B. W. BALL, de *Rochester, N. H.*, écrit en date du 7 Juin, 1882:

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver aucun soulagement dans aucun remède, je pris usage de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un des remèdes les plus précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimulatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les **Rhumatismes**, la **Névralgie**, la **Goutte Rhumatismale**, les **Catarrhes**, la **Débilité Générale**, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

MALADIES DE POITRINE
Dans le plus grand nombre de cas
GUÉRISON
et, dans les cas desespérés,
SOULAGEMENT MANIFESTE
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir alimentaire Ducro
Nombre de malades lui ont dû leur guérison après avoir employé sans résultat satisfaisant toute autre médication.

La formule de cet Elixir dont la base est le jus de viande et l'alcool, a été établie en 1858. Malgré les nombreuses imitations que son succès a fait naître, elle continue d'être préconisée par les sommités médicales de Paris, comme l'un des plus
PUISSANTS FORTIFIANTS
pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles chlorotiques, les vieillards débilités, etc.
Exiger sur l'étiquette, l'orthographe DUCRO, la mention des médailles: Argent Paris 1875, Or, Complément 1877 et le dessin de la marque de fabrique ...
Paris, 20, place des Vosges et toutes les Pharmacies.